



Centre de photographie
de Lecture

l'été photographique

de Lecture

23 juillet / 28 août 2011

EXPOSITIONS DE

Ronald Curchod *Anne-Sophie Emard* Anne-Marie Filaire IZIS *Awen Jones*
Máximo Márquez POLPIERART *Ivan Pinkava* *Silvana Reggiardo* *Tres*

Affiches de cirque des années 50-60

En exposant dans les vitrines des fac-similés d'affiches de cirque des années 50-60, les commerçants de Lectoure et l'imprimerie Chabrilac ouvrent un dialogue avec l'exposition d'Izis.

Toute sa vie, le photographe fréquenta le cirque, qui lui inspira son meilleur livre, *Le Cirque d'Izis* (1965). À la même époque, jusqu'aux années 80, Chabrilac réalisait affiches et programmes pour la plupart des cirques de France.

L'Été photographique 2011

a été réalisé avec le soutien de :

Institut Ramon Llull,

en collaboration avec :

Musée Malraux (Le Havre),

Musée Calbet à Grisolles (Tarn-et-Garonne),

École supérieure des beaux-arts de Toulouse,

Galerie Odile Quizeman.

avec le concours de :

Imprimerie Chabrilac (Toulouse),

Laboratoire Photon (Toulouse),

Picto Toulouse,

Services techniques de la ville de Lectoure,

Chambre de commerce d'Auch et du Gers

en Gascogne,

École de l'Immaculée Conception,

Office de tourisme de Lectoure,

Intermarché Lectoure,

Les Fleurons de Lomagne,

La Chambre de Diane,

Association des commerçants

et artisans de Lectoure,

Syndicat de producteurs des Côtes

de Gascogne,

Comité interprofessionnel

du Floc de Gascogne,

Les Floriades,

Domaine d'Arton.

Partenariats presse :

France 3 Télévision,

La Dépêche du Midi.

Nous remercions particulièrement :

Armelle Canitrot,

Annette Haudiquet,

Manuel Bidermanas,

et tous les bénévoles,

et pour l'accueil des expositions à :

Ville de Lectoure,

Ville de Saint-Louis (Haut-Rhin),

École Jean-François Bladé.

Le Centre de photographie de Lectoure

reçoit le soutien de :

Ministère de la culture

et de la communication (Délégation

aux arts plastiques et DRAC

Midi-Pyrénées),

Conseil régional Midi-Pyrénées,

Conseil général du Gers,

Pays Portes de Gascogne,

Ville de Lectoure.

Le Centre de photographie de Lectoure est un lieu de production, de diffusion, d'échanges et d'expérimentation axé sur les implications de la photographie dans la création artistique et sur la place de l'image dans le monde actuel. Il favorise l'émergence de nouvelles formes artistiques.

Il est également un pôle de ressources en médiation culturelle et assume des missions de formation de professionnels de la culture et de l'animation.

Ancré sur un territoire rural de Midi-Pyrénées, dans le Gers, où il est la seule structure professionnelle dans son domaine, le Centre de photographie de Lectoure s'inscrit dans le réseau international des institutions consacrées aux arts visuels.

L'équipe

Direction artistique :

François Saint Pierre

Coordination générale :

Eva Ferrés Ramos

Marlene Touya

Régie :

Fabrice Bittendiebel

Germain Berdié

Médiation culturelle :

Dominique Blanc

et les étudiants stagiaires

Administration :

Karen Touya

Secrétariat :

Claudine Songué

Scénographie de la Halle :

Lionel Loetscher

Les images sont des gouffres*

« Le contemporain est celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde et n'a de cesse de l'interpeller, quelque chose qui, plus que toute lumière, est directement et singulièrement tourné vers lui. » Giorgio Agamben

Réunir dans un même parcours d'exposition des œuvres différentes met en évidence leur singularité et révèlent entre elles des liens et des contigüités parfois inattendus. Les lignes de force dégagées par ces rapprochements esquissent un champ contemporain de l'art

Les expositions de cette édition de l'Été photographique mettent ainsi en relief les rapports entre la dimension intime de l'individu et son environnement historique, la fragilité de l'identité et ses signes de reconnaissance, le simulacre et l'illusion, le mystère de la présence, les points de bascule vers l'au-delà du miroir, vers un hypothétique ailleurs (Rozenn Canevet) : présence-absence, voilé-dévoilé, veille-sommeil, rêve-réalité, vie-mort.

La plupart de ces sujets sont présents dans l'œuvre d'Izis (1911-1980). En 2010, dans une magistrale rétrospective à l'Hôtel de Ville de Paris, Armelle Canitrot et Manuel Bidermanas avaient montré la richesse et la puissance d'une œuvre trop souvent réduite à un aimable humanisme. L'exposition de Lectoure, en moins de cinquante images, insiste sur la modernité de ce photographe.

À l'instar d'Izis, les démarches poétiques de **Ronald Curchod**, **Anne-Sophie Emard** et **Manuela Marques** ouvrent sur le réel la porte de l'imaginaire, tandis qu'**Anne-Marie Filaire**, **Awen Jones**, **Silvana Reggiardo** et **Tres** enrichissent notre perception du monde présent. Dégagés des contraintes de l'urgence et de l'actualité, ces derniers font partie de ces artistes contemporains dont les œuvres, selon André Rouillé *loin des spectacles éphémères [...] de l'actualité, explorent et redécoupent photographiquement l'espace, rendant visibles des sujets et des objets qui ne l'étaient pas, et façonnant ainsi des regards politiques sur le monde. Quant à Pol Pierart, il joue avec les mots et les images pour exprimer avec un implacable humour les pensées que lui inspire sa condition humaine.*

Ivan Pinkava et **Manuela Marques** dévoilent autrement le monde. Dans des photographies allégoriques, riches en matière, *Pinkava transforme des objets triviaux en corps nouveaux et mystérieux (Petr Jindra)*, tandis que *Manuela Marques possède cette capacité à dégager une présence accrue, inquiète, comme exagérément intériorisée des choses les plus simples (Jacinto Lageira)*. Dans leurs œuvres comme dans celles de **Silvana Reggiardo** et d'**Anne-Sophie Emard**, la présence n'est pas la visibilité.

Qui est là, sur la photo ? À quelle présence sommes-nous vraiment confrontés ? Qui au juste se trouve derrière les portes des chambres d'étudiantes ou sous les objets qui dissimulent les visages ? Qui sont, dans la vie quotidienne ces résistants glorifiés par Izis ? De quels corps les lits et les sièges vides conservent-ils l'empreinte ? Comme le remarque **Christiane Vollaire**, *les artistes utilisent l'aptitude de la photographie à nous montrer autre chose que ce qu'on regarde, à nous désigner ce qu'on ne voit pas.*

Créées pour l'Été photographique (Anne-Sophie Emard, Ronald Curchod), produites par le festival (Anne-Marie Filaire, Awen Jones, Tres), ou inédites en France (Ivan Pinkava, Pol Pierart), la plupart des expositions seront des découvertes pour les visiteurs. L'exposition *Lignes de faille* est le fruit d'une résidence d'Anne-Sophie Emard à Lectoure en 2011. **François Saint Pierre**

*Manuela Marques

IZIS

RÊVES INTRANQUILLES

Izraëlis Biderman fut un excellent artisan photographe jusqu'à ce jour d'août 44 où il vit les résistants sortant de l'ombre affluer à la caserne de Limoges où il était cantonné. Le choc fut tel qu'il entreprit de les photographier un par un, dépenaillés, en sueur et mal rasés, tels qu'ils débarquaient du maquis. Faisant fi des codes de ses années d'apprentissage en Lituanie et de studio professionnel à Paris, il réalise alors une série de portraits cadrés serrés, sur fond blanc, bruts et sans retouche qui signe l'acte de naissance d'Izis artiste.



Après la guerre, il n'aura de cesse que de pratiquer une photographie à l'air libre dans ce Paris qu'en 1930 il choisit comme terre d'accueil. Surtout les bords de Seine où se réfugient alors tous les dormeurs et flâneurs qui veulent rêver en paix, permettant à ce pudique immigré lituanien de photographe en toute timidité. Des photographes humanistes, Izis fut le plus rêveur, le plus poétique et le plus tourmenté. Nombre de détails trahissent chez lui l'œuvre de cette sournoise intranquillité renforcée par sa façon iconoclaste de cadrer au ras du sol ou en plongée, de recadrer ou de retourner ses images, de brouiller poétiquement les perspectives.

Sa fascination récurrente pour la beauté sauvage des ruines évoquant le désastre de sa propre vie hantée par la culpabilité d'avoir survécu au massacre de ses parents par les nazis. Pour ses portraits d'animaux en cage, Izis utilisera le leitmotiv graphique des barreaux exploitant à nouveau l'idée très moderne de série. Moderne et singulier, Izis le fut dans son choix d'orchestrer un travail personnel en marge de son activité de photoreporter à Paris-Match, et dans son obstination à faire résonner son œuvre dans dix livres qu'il réalisa de A à Z avec ses amis Colette, Prévert, Chagall... Monde du spectacle et du rire, tout autant que de la marginalité et du tragique, l'univers circassien auquel il consacra son meilleur ouvrage fut pour Izis resté à jamais « inconsolable mais gai », une nouvelle famille et un microcosme où il put observer l'homme en équilibre sur le fil de la vie.

Armelle Canitrot, Manuel Bidermanas

Né Lituanie, **Izraëlis Bidermanas** alias Izis (1911-1980) arrive à Paris en 1930. Il réalise des reportages pour Paris-Match dès la création du magazine en 1949.

Commissaires de l'exposition : Armelle Canitrot et Manuel Bidermanas, également commissaires de l'exposition « Izis, Paris des Rêves » à l'Hôtel de Ville de Paris en 2010 et co-directeurs du catalogue éponyme (Flammarion, 2009).

Manuel Bidermanas, fils d'Izis, a été reporter photographe, puis chef du service photo du Point et directeur général de l'agence Sygma.

Armelle Canitrot est critique photographique et dirige le service photo de La Croix. Elle est l'auteur des textes d'ouvrages parus aux éditions Filigranes : Gilbert Garcin, Julien Chapsal, Catherine Poncin, Corinne Mercadier.

Visuel : Izis, *Métro Mirabeau, 6 heures du matin, 1949.*

Manuela Marques

LAPS

L'image est une bombe à retardement. C'est ainsi que Manuela Marques désigne son travail photographique. La formule signifie à la fois un rapport à la violence et un rapport paradoxal au temps, en tension. Elle signifie quelque chose de clandestin, du subreptice, de l'inaperçu. Une hostilité sourde, tapie sous les apparences du familier. Quelque chose aussi de l'ordre de la répulsion, dans les motifs mêmes de la séduction.

Ce travail souterrain de l'image, sa lenteur à émerger, le temps d'accommodation qu'elle exige, sont l'exact équivalent de la temporalité lente de sa production, ou de ce que son auteur appelle « la macération ».

[...] Le travail de Manuela Marques pose une question à laquelle il ne répond pas, mais qui est la question même de la photographie : que voit-on quand on regarde ? Et ses photos ne nous montrent rien d'autre que l'évidence de ce qu'on ne voit pas, c'est-à-dire le vide qui est au cœur de l'image, l'absence dont elle porte la trace. Non seulement par les chaises inoccupées, les fenêtres battantes ou les lits ouverts, mais par la qualité de présence de ses personnages mêmes, ou plutôt leur inaptitude à la présence : tendus sur autre chose, absents à l'instant, détournés de la relation.



[...] Ainsi Manuela Marques travaille-t-elle, par une expérimentation incessante, cette tension entre brouillage et netteté dont son travail photographique est la mise en acte. Héritière autant du Freud de *L'inquiétante étrangeté*, que du Lynch de *Blue Velvet* ou de *Mulholland Drive*, elle fait émerger, parcelle par parcelle, un cosmos menacé de chaos, que le simple surgissement d'une chevelure peut faire basculer.

Christiane Vollaire, extraits du texte « En tension » écrit pour l'ouvrage *Still Nox*, de Manuela Marques (Marval, 2008).

Exposition réalisée avec le concours du Musée Malraux (Le Havre).

Manuela Marques, née en 1959 au Portugal, vit à Paris. Elle est représentée par les galeries Anne Barrault (Paris) et Caroline Pagès (Lisbonne). Elle a obtenu en 2011 le prix Bes-Photo organisé par le musée Coleção Berardo (Lisbonne).

www.galerieannebarrault.com – www.carolinepages.com

Publication : *Still Nox*, Manuela Marques, éditions Marval, 2008. Texte de Christiane Vollaire.

Visuel : Manuela Marques, *Sans titre 2, 2008.*

Tres

JE SUIS MORT

Artiste pluridisciplinaire, Tres est connu pour les performances silencieuses – vernissages silencieux, concerts silencieux – qu'il a données entre 1998 et 2008 et les *Blackouts*, coupures d'électricité progressives de bâtiments ou de machines. Ces actions créent des scénarios pour réhabiliter le silence, lui donner une présence, en explorer les dimensions.



À partir de 2009, avec le projet *Tres-No más silencio*, il travaille sur les aspects indésirables du silence, qu'il dénonce comme l'une des principales stratégies de contrôle de la population par le pouvoir. *Maldito silencio* (Maudit silence), présentée lors du vernissage de l'Été photographique 2010 est l'une des performances, métaphores sonores, conçues par l'artiste pour détruire le silence.

Les photographies de la série *Je suis mort* (2004-2008), exposées à LECTURE en 2011, évoquent la forme de silence la plus radicale, la mort d'un homme en pleine rue, le visage recouvert, dans des lieux emblématiques de différentes villes du monde (New York, Paris, Düsseldorf, Edimbourg, Berlin, Pékin, Madrid). Les premières séances ont eu lieu à Barcelone en février 2004 pendant cinq jours, en même temps que la foire madrilène d'art contemporain ARCO, où Tres n'était pas représenté.

Les photographies de Tres, agrandies, tramées, invitent à regarder au-delà d'elles pour trouver d'autres contenus. Mais il n'y a pas de surprise, on ne trouve rien. Pas de détail, ni de visages visibles ou de petits éléments identifiables. Juste le cadre en entier, le contexte, qui peut être lu dans une approche globale du grain photographique. À distance, on saisit le sens des œuvres, mais plus on s'approche, plus on le perd, et à la fin, on ne voit plus que la trame.

Ce n'est pas par hasard que Tres a choisi cette forme de présentation de ses photographies. Par la trame, il reconstitue le regard journalistique qui écarte les subtilités esthétiques pour mettre en avant l'action et son sens politique : ce qui arrive au monde nous parvient par les journaux. C'est la vision des médias qui nous est présentée.

D'après Guido Anselmi, *Trame et détail*.

Tres est né en 1956 à Barcelone. Il vit à Premià de Dalt (Espagne).

www.elsilencio.com

Publication : *Tres the actions (1981-2008)*, édité par Zammit Edicions, Barcelone, 2008.

Visuel : Tres, *Estoy muerto*, Times Square, New York, 2006. Photo : Núria Sitjà.

POL PIERART

« Mieux que quiconque les Belges, même s'ils sont artistes et même s'ils sont contemporains, savent jouer avec les images et les mots, avec les mots imagés, avec les images de mots : on se souvient d'une histoire de pipe. »
Alain Fleischer

JOURNAL DE BORD 1985-2011

Quand le mot est-il apparu dans ta peinture et dans tes photographies ?

Ça s'est imposé petit à petit. Un mot, c'est une adresse qu'on fait à quelqu'un. Ce qui m'avait frappé au début des années 80, c'étaient les manifestations qui avaient lieu ici, à Cockerill autour de la coulée continue, et les calicots des manifestants. [...] Le fait que les slogans étaient inscrits sur les calicots, c'est comme s'ils étaient dits deux fois : en montrant ces mots, c'est comme s'ils criaient encore plus fort dans la rue. D'autre part, pour moi les mots ont toujours été très présents car quand j'étais jeune, j'étais très fan de bandes dessinées. Dans mon travail il y a toujours eu le rapport entre le mot et l'image comme dans les bandes dessinées.

C'est pour ces deux raisons qu'il me semblait libérateur d'utiliser le mot. Il ne s'agissait pas de faire de la peinture en tant que fin en soi, comme œuvre esthétique et picturale, mais d'utiliser celle-ci à d'autres fins.

Donc, pour toi, la peinture et la photographie deviennent un medium pour le mot ?

Pas pour le mot en lui-même, mais [...] pour faire en sorte qu'il y ait un échange avec celui qui regarde, ce qui me tient fort à cœur. Pour moi, l'art c'est une relation. Ce n'est pas une œuvre qui est donnée à voir une fois pour toutes, qui même admirable, peut vite s'oublier. Dans la mesure où on est confronté à

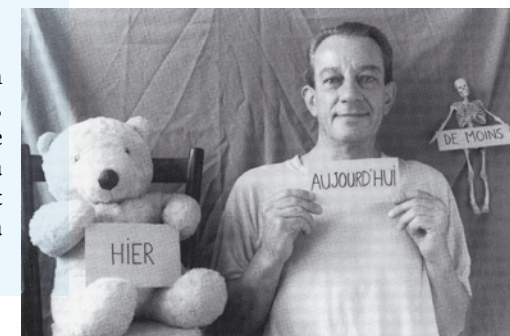
la nature, à la réalité, se pose toujours la question du choix à faire entre le modèle et l'œuvre [...]. Je considère l'œuvre comme un moyen.

Pour quelles raisons montres-tu ton travail en petit format ?

Pour moi la photographie procède de l'intime, elle ne s'accommode pas du spectaculaire et du grandiloquent. La photo, c'est la photo de famille, la photo qu'on garde dans son portefeuille... Elle fait référence à la mémoire, au temps passé et bien sûr, même si ce ne sont pas des photos de famille que je fais, elles ont un rapport avec le passé, donc je tiens à ce caractère intime. [...]

Je veux aussi que mes photos s'intègrent dans l'espace quotidien, je ne veux pas faire des œuvres majestueuses, imposantes, dominatrices : mes images sont petites et de ce fait, il faut aller vers elles.

Extraits d'un entretien avec Jean-Louis Godefroid.



Pol Pierart, vit à Liège, où il est né en 1955. Il est représenté par les galeries Bernard Bouche (Paris) et Jacques Cerami (Charleroi). Il participe à la Biennale OFF de Venise 2011.

www.galeriebernardbouche.com – www.galeriecerami.be

Publications récentes aux éditions Yellow Now : *Photos pour faire un monde* (2004),

Je suis photographe (2006), *La Vie en Ronces* (2007).

Visuel : Pol Pierart, *Hier, aujourd'hui, de moins*, 2003.

Ivan Pinkava

OPPOSITE WHITE

Si l'on dit qu'Ivan Pinkava s'exprime à l'aide du répertoire figuratif classique de la photographie en noir et blanc – personnages et natures mortes – il s'agit là d'une caractéristique imprécise. En effet, personnages et natures mortes s'y interpénètrent jusqu'à une unité particulière que l'on ne saurait interpréter qu'en considérant l'unité, dans le regard de l'artiste, entre vision du monde et vision du rôle au monde de l'individu. La figure humaine apparaît sur ses photographies comme un organisme vivant, au même titre que les artefacts matériels qui emplissent l'espace. Elle donne à l'espace son sens et son échelle. De quel sens et de quelle échelle s'agit-il ? C'est sans doute équivoque. Ce qui semble clair cependant, c'est l'accent mis sur le rôle du temps dans ce processus répété.



Maintes fois qualifiées de symbolistes ou décadentes, les photographies de Pinkava ne s'occupent pas de la surface des phénomènes constituant la réalité. Ce qui est important ici, ce sont les relations entre les différents éléments choisis, entre ces éléments et le cadre dans telle ou telle photographie, et entre les variations perceptibles d'une photographie à l'autre. [...] Si l'on considère l'œuvre de Pinkava de façon linéaire, comme un chemin, on s'aperçoit d'un fait intéressant. La figure humaine – dominante, égocentrique, exposée au regard de façon maximale dans ses œuvres plus anciennes – se transforme. Elle devient épisodique ou disparaît entièrement. Elle se dérobe. N'en restent que diverses empreintes dans l'espace. Des traces de mémoire. [...]

Il semblerait ainsi que le leitmotiv de l'œuvre de Pinkava se situe dans cet axe qu'est la prise de conscience chez l'homme de son caractère éphémère et par sa recherche d'une défense contre la panique, le désarroi et le désespoir qui peuvent découler de ce sentiment. À ce sujet, Gabriel Marcel parle de « l'axe de l'activité spirituelle » qui articule, dans la pensée, liberté et miséricorde. C'est de là que vient ce motif ambivalent du jeune homme, chez Pinkava, porteur de vitalité mais aussi échantillon unique de l'éphémère perfection de la vie, destinée à succomber à l'obligatoire destruction qu'entraîne le processus du temps.

Petr Vaňous, *Ivan Pinkava / Silence, silence et rêve* [exposition à la galerie V. patro, Prague, 2009].

Ivan Pinkava est né en 1961 à Náchod (nord-est de la Bohême). Il vit à Prague.

www.ivanpinkava.com

Publication : *Bolf / Pinkava*, éd. Petr Vaňous – Galerie V Plzni, Plzeň 2010. Textes de Petr Vaňous et Peter Jindra.

Visuel : Ivan Pinkava, *Chair*, 2004.

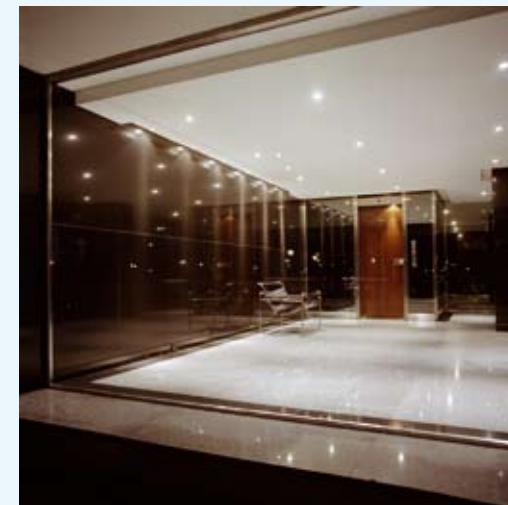
Silvana Reggiardo

LIEUX COMMUNS : INTÉRIEURS

Ce projet est né lors d'un séjour à Buenos Aires en 2000. À cette époque, l'Argentine rencontrait déjà des problèmes financiers graves, on commençait à parler d'une possible dévaluation du peso. Hébergée dans un quartier chic où réside la classe aisée au pouvoir, j'avais été frappée par des halls d'immeubles d'habitation aménagés comme des salles d'attente, avec des fauteuils, des tables basses, une lumière tamisée. Ces vastes espaces sont visibles depuis la rue, grâce à de grandes baies vitrées donnant sur l'extérieur.

Lorsque je me suis rendue à Buenos Aires en mars 2002 pour réaliser les photographies, le pays allait très mal : la monnaie s'était effondrée et les classes moyennes étaient laminées. Mon rapport à ces espaces a complètement changé. Si dans un premier temps je m'étais intéressée à ces entrées par leur dimension théâtrale, confrontée à la crise argentine, ces lieux sont devenus pour moi les symptômes de la classe politique au pouvoir et des classes moyennes qui continuaient de feindre appartenir au monde occidental.

[...] Je souhaitais photographier ces vitrines comme des boîtes lumineuses. Je cherchais à reproduire un effet d'écran, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi le moment du crépuscule. Ma position était celle d'une



spectatrice, résolument à l'extérieur [...]. Le format carré m'imposait de ne privilégier ni l'horizontalité, ni la verticalité, en même temps que j'introduisais une redondance avec le volume architectural. La frontalité du point de vue me permettait de ramener l'architecture à une surface de projection. [...]

La société argentine est une société des apparences, ces vitrines en sont un assez clair témoignage. L'architecture moderniste correspond, en Argentine, à une période de grande puissance économique et cette fascination pour cette architecture est une façon d'entretenir dans ces lieux la nostalgie de ce qu'ont pu être les années 1950/60 dans ce pays.

Silvana Reggiardo, extrait d'un entretien avec Michel Poivert, INHA, 2007.

Exposition produite par la Fundación Cajamurcia (Murcia, Espagne).

Silvana Reggiardo, est née en 1967 à Rosario (Argentine). Elle vit à Paris.
www.silvana.reggiardo.free.fr

Visuel : Silvana Reggiardo, *Lieux communs : intérieurs*, 2002.

Awen Jones

En 2008, en résidence dans un lycée professionnel d'Amiens, Awen Jones a demandé aux élèves de se métamorphoser en sculptures vivantes, œuvres éphémères, pérennisées grâce à la photo. L'artiste et le modèle choisissaient ensemble une posture, ainsi qu'un vêtement permettant de masquer le visage. Les élèves ont pu ainsi découvrir qu'avec trois fois rien, la perception des choses peut être transfigurée en un instant : celui durant lequel le modèle vivant devient sa propre sculpture.

LIVING SCULPTURES

Le lycée est situé en périphérie, dans un quartier populaire. Les élèves de l'établissement ont un goût plutôt modéré pour l'école. [...] Ils se situent hors du bon parcours scolaire, des bonnes études, du bon job, du bon réseau. Une grande partie d'entre eux adopte une attitude ambivalente, reflet des contradictions entre une envie réelle d'appartenir au monde et d'en épouser les codes dominants (bien gagner sa vie, avoir un job valorisant ou passionnant, fonder une famille, progresser socialement) et une réalité quotidienne très éloignée de ces idéaux. [...]



Dans ce contexte, le positionnement en tant que photographe s'avère compliqué mais stimulant, d'autant plus que le proviseur n'a pris aucune disposition pour que les parents des 600 élèves signent une autorisation de droit à l'image. Il faut donc intégrer tous ces paramètres tout en proposant en très peu de temps une série cohérente de photographies. [...]

Quelques élèves s'approchent, me demandent qui je suis, veulent poser pour moi, puis non, se rétractent. Certains envoient quelqu'un d'autre se faire photographier à leur place. [...] Ce comportement m'a rappelé celui de ma propre adolescence : l'envie d'être vue, admirée et aimée et celle de se cacher, de disparaître. Nous pouvions partager quelque chose. Je n'étais plus celle qui venait « prendre » des photos mais celle qui leur disait : *Jouons, partageons une expérience.* Awen Jones

LES PETITS PAPIERS, VOLET 2 / CARTES DE SÉJOUR

Détentrice moi-même d'une carte de séjour, je procède à des échanges lorsque je rencontre quelqu'un qui détient une carte dont la photo me plaît. La carte de séjour symbolise et cristallise certaines questions de notre monde contemporain : l'identité, le sentiment d'appartenance, le racisme, l'immigration, etc. Paradoxalement, ces images censées être la garantie la plus sûre de l'identité d'une personne, présentent lorsqu'elles sont agrandies, un aspect plutôt fragile, imprécis, en contradiction avec leur fonction initiale. Awen Jones

Exposition produite avec le concours du Laboratoire Photon (Toulouse).

Living Sculptures est le fruit d'une résidence organisée par Diaphane, pôle photographique régional (Picardie).

Awen Jones est née à Pontypridd au Pays de Galles en 1971. Elle a grandi en Suisse et vit actuellement à Paris.

Visuel : Awen Jones, *Living Sculptures*, 2008.

Ronald Curchod

L'IRIS DU GEAI

Suite à l'exposition de l'été 2010 au musée Calbet à Grisolles (82), je me propose de poursuivre, dans un deuxième temps, un propos artistique autour de la figure du geai.

À Grisolles le projet s'appuyait sur une narration, cachée, ayant pour figure principale le geai et sa faculté d'imiter les cris, les chants, les sons et les bruits de la forêt. C'était un stratagème pour produire des images peintes, trois séries d'images – affiches, huiles, tempera – qui devaient trouver leur place dans les espaces laissés libres de cet immuable musée des arts et traditions populaires : c'est la règle du jeu pour les artistes contemporains qui y exposent régulièrement. Dans ce musée rassemblant des témoignages épars de la vie des habitants de la région, les œuvres disséminées dans les salles, sans lien explicite avec l'histoire qu'elles étaient censées raconter, laissaient à l'imaginaire du visiteur tout le loisir de combler cette absence. Pour l'espace urbain, des affiches interrogeaient les passants par leur présence purement poétique détachée de tout objectif de communication, événementiel ou marchand.

À Lecture, je centrerai le propos sur l'œil de mon oiseau et m'appuierai sur la pratique photographique du sténopé pour imaginer le suivre dans sa propre vision des différentes situations de sa vie. Forêts, rivières, certains espaces naturels nourrissent le



souvenir de mes explorations de majestueux et mystérieux endroits de l'enfance, ils ont une constante influence sur mon travail.

Des réminiscences de l'histoire cachée (au musée Calbet) continueront à nourrir les photographies et à peupler la Cerisaie. Une édition d'affiches étendra cette présence dans la ville.

La Cerisaie, que j'ai choisie pour exposer, est une petite maison très ancienne, construite sur les remparts, au calme et flanquée d'un grand jardin-terrace s'ouvrant sur le ciel.

En l'état actuel du cheminement inventif : dans un lieu comme replié sur lui-même, un, deux grands dessins rouges à même le mur et de petites peintures accompagneront de grands sténopés, et il est possible que d'un petit réduit, au centre de la maison, s'élève le langage du geai, et se cache son secret...

Ronald Curchod

Exposition réalisée avec le concours du Musée Calbet à Grisolles (Tarn-et-Garonne) et de Picto Toulouse. Les affiches de Ronald Curchod sont éditées dans le cadre d'un partenariat de l'été photographique avec l'imprimerie Chabrilac (Toulouse).

Ronald Curchod est né en 1954 à Morges (Suisse). Il vit à Toulouse.
www.ronald-curchod.net

Visuel : Ronald Curchod, *L'iris du geai*, 2011.

Anne-Sophie Emard

« C'est l'éveil. Comme quand on appuie sur l'interrupteur et que la pièce se remplit de lumière. »

Nancy Huston, *Lignes de faille*.



LIGNES DE FAILLE

Mon travail s'alimente des observations que j'effectue lors de mes investigations, qu'elles se réalisent dans le monde réel ou celui de la littérature.

Je me positionne toujours en observatrice, dans mes environnements familiers et dans les territoires qui me sont étrangers. Sur place je prends des notes et réalise méthodiquement des prises de vues photographiques et filmiques que je stocke sur un

disque dur. Ce dernier devient une bibliothèque de matière première dans laquelle je puise régulièrement afin de restituer ces fragments de réalité dans des installations photo ou vidéo dont le vocabulaire cinématographique ne relève absolument pas du documentaire événementiel mais de la fiction poétique. [...]

À une invitation, un concours de circonstances ou une volonté précise de me rendre quelque part, je réponds toujours par le choix d'un livre qui va accompagner ma démarche. [...]

Je reconnais dans le roman que j'ai choisi pour m'accompagner à Lectoure, *Lignes de faille* de Nancy Huston, une méthode que j'applique dans la production de mes images. À l'instar du géologue, Nancy Huston procède à une sorte de carottage dans la mémoire de la famille et dans la mémoire collective. La structure narrative de son roman se développe comme un rhizome et j'ai souhaité mettre en lumière ce procédé que je reconnais (pour l'avoir mis en place dans ma démarche de plasticienne), dans la scénographie de mon exposition à la Maison Saint-Louis de Lectoure. Les lignes de faille dans les familles sont ces blessures qui se transmettent de génération en génération, à tel point qu'on en oublie les origines. Ce sont également ces traumatismes qui mêlent la dimension intime de l'individu à son environnement historique, social ou politique. Chacune de mes images propose cette imbrication, mélange plusieurs origines (géographiques, cinématographiques, personnelles) à tel point qu'il n'est plus possible de décrire les images qu'on a sous les yeux de façon claire. *Anne-Sophie Emard*

Exposition produite avec le concours de la galerie Odile Ouizeman (Paris).

Anne-Sophie Emard, née en 1973 à Chamalières (Puy-de-Dôme), vit à Clermont-Ferrand.

Elle est représentée par la galerie Odile Ouizeman (Paris).

www.annesophieemard.com – www.galerieouizeman.com – Nancy Huston, *Lignes de faille* (Actes Sud, 2006).

Visuel : Anne-Sophie Emard, *Rachaël* (*Blade Runner*), 2009.

Anne-Marie Filaire

CHAMBRES À PART

Anne-Marie Filaire s'intéresse au paysage et aux espaces frontières. Le film *Enfermement* et la série photographique *Ailleurs* montrent ainsi l'impact du mur de séparation entre Israël et la Palestine de ce mur sur un territoire dont il modifie violemment l'environnement.

L'exposition *Chambres à part* présentée à Lectoure réunit un ensemble de photographies de portes de chambres d'étudiantes, faites aux Émirats Arabes Unis en 2007, et des peintures réalisées directement sur ces photos par des adolescentes de Gaza en 2010. Ces travaux sont présentés pour la première fois en France.

Aux Émirats Arabes Unis, Anne-Marie Filaire, qui débute un projet sur l'adolescence dans le monde arabe, photographie les chambres des étudiantes de l'université de Sharjah, l'une des sociétés les plus conservatrices du Golf. Les portes des chambres me parlaient de cette société, de l'identité de ces jeunes filles. *Sheikh Zayed* y est très présent, il est le symbole de cette société. *Sheikh Zayed* était le souverain d'Abu Dhabi, Président des Émirats Arabes Unis, riche, il reste le symbole du pouvoir dans les Émirats. Les étudiantes ont de 15 à 22 ans, sont parfois mariées et pour la plupart originaires d'Arabie Saoudite et des Émirats, mais aussi du Qatar, du Koweït, d'Oman, du Yémen, du Tchad, de Palestine ou de Turquie. Ces portes sont une frontière, une place où peuvent s'inscrire des signes, des messages d'appartenance, de distance, d'identité. L'adolescence est aussi une frontière, le moment où s'inaugure un rapport à autrui. Ces portes peuvent représenter ce dévoilement et cette crainte, mais elles nous parlent aussi, par le truchement de l'adolescence, de cette société, de ses codes et de ses symboles (*Anne-Marie Filaire*).

Les photographies ont été exposées en 2010 en Cisjordanie et à Gaza : *Je n'ai pu entrer à Gaza mais l'exposition y est entrée et j'ai fait peindre les images par des adolescentes, en travaillant à distance depuis Ramallah. Je n'avais pas de clef et j'ai pris ce risque. Les jeunes filles s'en sont données à cœur joie. Le chemin parcouru par ces images est aussi extraordinaire. Je trouve intéressant de confronter les images des Émirats et les peintures qu'elles sont devenues. Le contraste est saisissant : d'un côté une société fermée et otage de l'argent, de l'autre une société prisonnière, stigmatisée, et d'une proximité étonnante avec la nôtre.*

Il est important, particulièrement dans les lieux comme la Palestine, de remplacer les stéréotypes concernant les enfants et adolescents toujours saisis de loin, dans des postures de conflit, sur des lignes de front, par une présentation qui restitue leur humanité, leur identité, leurs questionnements intimes (Benoît Tadié, janvier 2010).



Anne-Marie Filaire, née en 1961 à Chamalières (Puy-de-Dôme), vit à Paris.

Publication : Anne-Marie Filaire, *Observatoire*. PNR Livradois-Forez, Ministère de l'Environnement, 2009.

Visuel : Anne-Marie Filaire, de la série *Chambres à part* (UAE), 2007.

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

Inauguration de l'Été photographique



Ouverture gratuite des expositions, conférence, performance, buffet et soirée DJ sets, rencontre avec les artistes.

👉 **Samedi 23 et dimanche 24 juillet.**

Parcours de lectures et musique

Un musicien et des lecteurs dialoguent avec les œuvres de l'Été photographique, le temps d'une déambulation dans les expositions.

👉 **Dimanche 14 août, 15 h**, départ de la Halle.

Visites commentées des expositions

👉 **Les samedis et dimanches à 16 h à partir du 30 juillet, sauf le 14 août.**

Départ de la Halle. Tarif compris dans le forfait d'entrée aux expositions.

👉 **Les jeudis matin à 10 h 30, à partir du 28 juillet.**

Départ de l'Office de tourisme (réservation possible au 05 62 68 76 98). Tarif réduit.

Ouverture nocturne

👉 **Les lundis 1^{er} et 8 août, pour les marchés de nuit, ouverture des expositions de la Halle de 20 h à 23 h.**
Entrée gratuite.

Ateliers et stage

ATELIERS DE PHOTO NUMÉRIQUE POUR LES 5/13 ANS

Sous la conduite d'un étudiant en arts plastiques, les enfants créent des images numériques inspirées des œuvres exposées à l'Été photographique.

👉 **Tous les vendredis de 10 h à 12 h.** Gratuit.

Sur inscription au 05 62 68 83 72 (de 14 h à 19 h).

Rendez-vous au Centre de photographie, 8 cours Gambetta.



STAGE PHOTO : LA PHOTO DE FAMILLE REVISITÉE

Organisé par l'association *De mémoire vive*, ce stage propose :

- de se familiariser avec la photo numérique : prise de vue, traitement et stockage des images, archivage, numérisation,
- de poser un regard décalé et singulier sur son patrimoine photographique familial.

👉 **Trois formules :**

- **stage complet : 5 jours, du 4 au 8 août,**

- **stage initiation : 3 jours, du 4 au 6 août,**

- **stage création : 2 jours, du 7 au 8 août.**

Tarifs : 40 € par jour ou 160 € formule stage complet.

Renseignements et inscription au 09 53 10 95 22.

AUTRES EXPOSITIONS DE PHOTO À LECTURE

Studio Leroy, 48 rue Nationale :

Ludovic Roger, *Scènes de rue*, jusqu'au 30 juillet.



















Alain Boüault, du 2 au 27 août.

CALENDRIER

JUILLET

	Samedi 23
11 h / 2 h	 Inauguration de l'Été photographique
	Dimanche 24
10 h 30 / 12 h 30	 Rencontre avec les artistes
	Jedi 28
10 h 30	 Visite commentée
	Vendredi 29
10 h / 12 h	 Atelier de photo numérique pour les 5/13 ans
	Samedi 30
16 h	 Visite commentée
	Dimanche 31
16 h	 Visite commentée

AOÛT

	Lundi 1^{er}
20 h / 23 h	 Ouverture nocturne de la halle
	Jedi 4
10 h 30	 Visite commentée
	Du jeudi 4 au lundi 8
À partir de 9 h 30	 Stage photo amateur <i>La photo de famille revisitée</i>
	Samedi 6
16 h	 Visite commentée
	Dimanche 7
16 h	 Visite commentée
	Lundi 8
20 h / 23 h	 Ouverture nocturne de la Halle
	Jedi 11
10 h 30	 Visite commentée
	Vendredi 12
10 h / 12 h	 Atelier de photo numérique pour les 5/13 ans
	Samedi 13
16 h	 Visite commentée
	Dimanche 14
15 h	 Parcours de lecture et musique
	Jedi 18
10 h 30	 Visite commentée
	Vendredi 19
10 h / 12 h	 Atelier de photo numérique pour les 5/13 ans
	Samedi 20
16 h	 Visite commentée
	Dimanche 21
16 h	 Visite commentée
	Jedi 25
10 h 30	 Visite commentée
	Vendredi 26
10 h / 12 h	 Atelier de photo numérique pour les 5/13 ans
	Samedi 27
16 h	 Visite commentée
	Dimanche 28
16 h	 Visite commentée



EXPOSITIONS

- 1 Halle, rue nationale :**
Izis, Manuela Marques, Tres.
- 2 Hôtel de ville / Ancien tribunal,**
1^{er} étage, place du Général de Gaulle :
Pol Pierart, Silvana Reggiardo, Ivan Pinkava.
- 3 École Jean-François Bladé,**
rue des Frères Danzas :
Awen Jones.
- 4 La Cerisaie, rue Fontélie :**
Ronald Curchod.
- 5 Centre de photographie, cours Gambetta :**
Anne-Sophie Emard, Anne-Marie Filaire.
- Dans les vitrines de la rue Nationale :**
Affiches de cirque des années 50-60.

MOYENS D'ACCÈS

- En voiture**
Depuis Paris : A-20 jusqu'à Montauban, puis A-62 direction Bordeaux, sortie Valence d'Agen, puis Lectoure par D-953.
Depuis Toulouse : N-124 direction Auch jusqu'à l'Isle-Jourdain, puis direction Fleurance par D-654 et Lectoure par N-21.
Depuis Bordeaux : A-62, sortie Agen.
- En train**
Gares TGV de Toulouse et Agen.
Correspondances car SNCF : Agen/Lectoure et Auch/Lectoure.
- En avion**
Aéroports de Toulouse-Blagnac et Agen-La Garenne.

HORAIRES D'OUVERTURE DES EXPOSITIONS

Tous les jours de **14 h à 19 h**,
sauf Hôtel de ville, fermeture : **18 h**.

BILLETTERIE

- Centre de photographie :** de 14 h à 19 h.
- Halle :** de 14 h à 19 h.
- Office de tourisme :** de 9 h à 13 h et de 14 h à 19 h.

TARIFS

- Forfait pour l'ensemble des expositions :** 9 €, tarif réduit : 6 €.
- Forfait pour un lieu :** 4 €, tarif réduit : 3 €.
- Gratuit** pour les moins de 18 ans, les adhérents et les étudiants en art.

